

WILLIAM FRIEDKIN

Un apprenti sorcier à Hollywood

par Jean-François Rauger

William Friedkin est-il un auteur ? Qu'est-ce qui s'opposerait à cette labellisation ? Un certain nombre de « défauts » aux yeux des spectateurs de cette notion, peut-être. D'abord, celui, paradoxal, d'avoir été le réalisateur de deux énormes succès commerciaux du cinéma américain des années 1970, deux films couverts d'Oscars, immédiatement reconnus à la fois par le public et par l'establishment hollywoodien alors en pleine mutation, deux œuvres qui furent aussi considérées comme de miraculeux prototypes industriels paraissant donner à un système en proie au doute un certain nombre de recettes pour perdurer. Par surcroît, les sinuosités apparentes de sa carrière ont ensuite pu donner, un moment, l'illusion à tout observateur superficiel qu'on ne pouvait y trouver une véritable et convaincante unité. Le pari qui consiste à proposer une rétrospective de son œuvre devrait pourtant paraître aujourd'hui peu risqué tant ses meilleurs films se révèlent désormais, à chaque vision, riches de nouvelles qualités tout en démontrant (les derniers titres en date qu'il a réalisés ne font que le confirmer), que l'auteur de *L'Exorciste* est un véritable apprenti-sorcier lâché au cœur d'un système qui ne lui a pas toujours facilité la tâche après l'avoir couronné.

William Friedkin est né à Chicago le 29 août 1935. Il débute comme coursier à dix-huit ans dans une chaîne de télévision locale de Chicago et participe à la réalisation de plusieurs centaines d'émissions entre 1954 et 1964. Il réalise son premier documentaire pour WGN en 1961. Le second, *The People versus Paul Crump*, s'intéresse à un condamné à mort et évitera à celui-ci d'être exécuté. Son premier long métrage *Good Times* (avec Sonny et Cher) sera suivi de la comédie *The night they raided Minsky's*. Les titres suivants se voudront plus personnels, plus conformes en tous cas à la notion d'auteur entendue au sens « européen » du terme qui guidait alors le réalisateur de *L'Anniversaire* (une adaptation d'Harold Pinter) et *Les Garçons de la bande*, la peinture d'une communauté homosexuelle (d'après une pièce de Mart Crowley). C'est, aux dires de Friedkin lui-même, une rencontre avec Howard Hawks qui va lui ouvrir les yeux sur la voie à prendre. « Les gens ne veulent pas de films qui traitent des problèmes personnels, rien de toute cette merde psychologique. Ils veulent des histoires avec de l'action » lui aurait dit l'auteur de *Rio Bravo*. Mais si Friedkin décide d'entendre cette profession de foi, il y mêle ce que lui-même avait en tête lorsqu'il a déclaré au moment de réaliser ces premiers films « le public est jeune et il a envie de faire des expériences abstraites ».

C'est en tournant un film policier, en reprenant pied au cœur de l'entertainment que Friedkin s'emparera du système et le transformera. Adapté des récits de deux policiers de la brigade des stupés de New-York, *French Connection* mêle à un souci vériste de la description qui se souvenait des leçons du documentaire, une relative ambiguïté morale et un tour de force cinétique (une spectaculaire poursuite en voiture), obtient le succès au Box Office et remporte cinq Oscars. Désormais, le système, toujours en quête de solutions pour sortir de la crise dans laquelle il est enfermé, lui ouvre ses portes.

SORCERER

LE CONVOI DE LA PEUR

de William Friedkin
Etats-Unis-1977-121'
VOSTF-DCP-Couleurs
Visa : 49505

D'après
Georges Arnaud.
Avec Roy Scheider,
Bruno Cremer,
Francisco Rabal,
Amidou.

Quatre hommes de nationalités différentes, chacun recherché par la police de son pays, s'associent pour conduire un chargement de nitroglycérine à travers la jungle sud-américaine.

Version Director's cut restaurée en haute définition au cinéma le 15 juillet 2015.
La Rabbia/Bac Films
www.larabbia.com



Sorcerer apparaît aujourd'hui comme l'expression d'un art perdu. Ce film clôt une certaine histoire du 7^{ème} Art. Ce moment précis où, fort du pouvoir obtenu par leurs succès précédents, les metteurs en scène se risquaient dans la jungle dans des tournages au long cours - Herzog avec *Aguirre*, Coppola et son *Apocalypse Now*, Friedkin pour *Sorcerer* - considérant leurs films comme un affrontement avec les éléments. Un cinéma s'appuyant sur les forces telluriques, à des antipodes de celui de *La Guerre des étoiles*, prélude à un cinéma, art du numérique où les impondérables d'une jungle, ou ceux liés à la logistique aberrante d'un camion devant traverser un pont suspendu sur le point de rompre, pour reprendre l'une des séquences d'anthologie de *Sorcerer*, trouveraient désormais une résolution paisible devant l'écran d'un ordinateur.

L'EXORCISTE

THE EXORCIST

de William Friedkin
Etats-Unis
1973-2001-132'
VOSTF-DCP-Couleurs
Visa : 42624
Interdiction aux mineurs -12 ans
Avec Ellen Burstyn,
Max von Sydow,
Lee J. Cobb,
Linda Blair, Kitty Wynn.

Un prêtre combat un démon qui a investi l'âme d'une fillette. Nouveau montage réintégrant certaines scènes coupées, long-temps contesté par le réalisateur mais plus proche des volontés de William Peter Blatty, producteur, scénariste et auteur du roman original.

Distribution : Warner Bros



Passé par l'école du documentaire et de la télévision, William Friedkin venait de réinventer les codes du polar avec *French Connection*, et posait, avec son style caméra à l'épaule, les bases d'un nouveau réalisme, à l'aune duquel se mesurerait désormais un metteur en scène dès qu'il s'attaquerait à ce genre. *L'Exorciste* s'imposait, de manière similaire, en film réaliste sur l'inexplicable, un documentaire sur la possession, où le diable existe bel et bien, et peut être chassé par un homme utilisant les paroles du Christ. Jamais une telle force de conviction n'avait été déployée depuis les films horribles de Jacques Tourneur, *La Féline*, *Vaudou*, *Rendez-vous avec la peur*, avec cette courtoisie sereine en des forces surnaturelles et des forces extérieures.

LA CHASSE

CRUISING

de William Friedkin
Etats-Unis
1980-100'
VOSTF-DCP-Couleurs
Visa : 52835
Interdiction aux mineurs -16 ans
Avec Al Pacino, Karen Allen, Paul Sorvino.

Plusieurs crimes sont perpétrés à New York sur des homosexuels adeptes de pratiques sado-masochistes. Un jeune policier est chargé de l'enquête et doit infiltrer le milieu gay de Greenwich Village.

Distribution : Warner Bros



Avais-je réalisé *Cruising* simplement dans le but de créer la polémique ? Je ne le pensais pas. Je savais que le film serait controversé, mais pas à ce point-là. Je ne pensais pas non plus qu'il engendrerait des réactions violentes envers les homosexuels. Et il n'y en eut aucune. Je l'avais fait parce que l'histoire revisitait le genre « enquête policière » en déplaçant l'action dans un univers que ne connaissait pas le grand public. Et elle abordait des thèmes qui me fascinent encore aujourd'hui : les parts de bien et de mal qui existent à l'intérieur de chacun de nous, nos désirs contradictoires. Mais j'avais choisi le mauvais moment. C'était le début de l'ère Reagan.

William Friedkin

L'Exorciste

L'ADRC présente



WILLIAM FRIEDKIN RÉTROSPECTIVE



FRENCH CONNECTION

THE FRENCH CONNECTION

de William Friedkin
Etats-Unis-1971-105'
VOSTF-DCP-Couleurs
Visa : 39222

Avec Gene Hackman, Fernando Rey, Roy Scheider, Tony Lo Bianco, Marcel Bozzuffi.

Jimmy Doyle et Buddy Russo forment la meilleure équipe de la brigade des stupéfiants de New York. Ils tentent de démanteler une filière de trafic de drogue.

Version restaurée en haute définition au cinéma le 19 août 2015.
Capricci Films
www.capricci.fr



Durant une brève période, entre le succès du *Parrain* (1972) de Francis Ford Coppola et l'irruption de Steven Spielberg avec la sensation créée par *Les Dents de la mer* (1975) au Box Office, William Friedkin apparaissait, avec les triomphes successifs de *French Connection* (1971) et de *L'Exorciste* (1973), comme le metteur en scène le plus en vue du Nouvel Hollywood. Il ne s'agissait pas d'un simple effet de perspective. Encore moins le fruit d'une illusion passagère. Dans un Nouvel Hollywood en perpétuelle évolution, où ni Martin Scorsese, ni Steven Spielberg, ni George Lucas et, dans une moindre mesure, ni Brian De Palma ne s'étaient encore imposés, William Friedkin régnait, en compagnie de Francis Coppola, en maître incontesté sur son domaine.

À partir de *French Connection*, ce qui sera constamment questionné chez le cinéaste, c'est bien sûr l'identité même de ses personnages. Sont-ils bons, sont-ils mauvais ? Sont-ils compétents ? Sont-ils au service de la justice ou d'une pure gratification personnelle ? Sont-ils coupables ou innocents, responsables ou irresponsables ? Sont-ils sûrs de leur propre sexualité ? Les policiers de *French Connection* sont éloignés de toute notion de professionnalisme et multiplient les maladroites parfois mortelles.

L'action connaît, en effet, chez Friedkin une situation particulière. C'est sans doute moins son aboutissement, le résultat auquel elle aboutit forcément, la transformation qu'elle engendre, que sa transsubstantiation en une pure expérience, qui compte. Les récits chez Friedkin sont volontiers elliptiques, faits de longues plages de pures chorégraphies. Filatures (*French Connection*), poursuites (*Police Fédérale Los Angeles*), chasses à l'homme ne sont pas seulement des péripéties obligées du scénario mais contiennent la vérité même de sa vision. Ils relèvent soudain d'une nécessité esthétique et donc éthique. De ce point de vue, les personnages les plus accomplis sont bien sûr ceux qui savent qu'ils jouissent de leur expérience, ceux qui se situent immédiatement et en toute conscience du côté de la séduction et de la dépense, du côté du Mal pour une vision puritaine. C'est notamment le trafiquant Charnier incarné par Fernando Rey dans *French Connection*.

C'est aussi comme la conséquence d'une incroyable tension ainsi que sa capacité à relâcher celle-ci que l'action fascine le cinéaste. Le passage le plus spectaculaire de *Sorcerer* peut être vu comme une représentation allégorique de cela. Le camion chargé de nitroglycérine conduit par Amidou et Bruno Cremer est bloqué sur un fragile pont de

« Orson Welles a déclaré que faire un film, c'était comme jouer avec le plus gros train électrique qu'un gamin ait jamais eu. C'est littéralement ce qui s'est passé sur le tournage de *French Connection*. Certaines des choses que j'ai faites n'auraient jamais pu recevoir l'aval d'un studio. J'ai mis des vies en danger. Je le dis avec plus de honte que de fierté car aucun film ne vaut la peine de prendre ce genre de risques. Ceci étant dit, le niveau de danger atteint sur *French Connection* était le plus élevé possible. Si quelqu'un avait été blessé - ou tué -, je serais en train d'écrire ce livre dans une cellule de prison. »



« Contre toute attente, *French Connection* sortit sur les écrans le 9 octobre 1971 et il remplit les salles tout en récoltant des critiques élogieuses. Comment l'expliquer ? Les Studios avaient dépensé peu d'argent en publicité, et le film était sorti sur un nombre de copies limité. [...] Mais le dieu du cinéma, uniquement préoccupé par ses propres desseins, nous avait souri. Le film rencontra un succès immédiat, et de nombreux critiques, mettant en avant la course poursuite ainsi que la prestation d'Hackman, déclarèrent que c'était un classique. »

William Friedkin

bois et de corde. Les deux hommes tentent de le faire avancer en fixant une corde à un arbre et en utilisant un treuil mécanique fixé sous le véhicule. Tout le suspens de la séquence est construit sur l'attente de ce qui, dans un état d'extrême contraction, rompra le premier : la corde, l'arbre, le pont, les nerfs des deux hommes. Le cinéma de Friedkin est un cinéma de la rupture, du « pétage de plombs », du geste incontrôlé et inconscient. Il serait facile de classer Friedkin du côté des nihilistes fascinés par le chaos, un sentiment qui a pu marquer le cinéma américain dans les années 1970, mais ce serait encore donner une

signification, un sens, une direction à une conception qui semble rejeter ce genre de catégorisation, se situer au-delà ou à côté. Cette altération de la logique rationnelle du comportement accompagne une transformation figurative consciente des personnages. Le visage humain est régulièrement abîmé (le policier marseillais qui prend une balle en plein visage au début de *French Connection*). Le masque s'impose comme la figuration d'irruptions monstrueuses, pré-humaines, toujours susceptible d'émerger (la statue primitive du démon Pazuzu de *L'Exorciste* ou celle qui apparaît dans *Sorcerer*) ou le maquillage-camou-

flage du tueur de *Traqué*. S'il n'y a pas de politique « friedkinienne », il y a en tout cas une métaphysique, une dimension obscure, mythologique, souterraine qui émerge itérativement et inflige le règne de lois archaïques. Le cinéma de Friedkin ne parle finalement que de lui-même d'un artiste qui a éprouvé, jusqu'à son point de tension extrême, (c'est peut-être en cela qu'il ressemble à ses personnages), la résistance d'un monde qui, par exemple, peu de temps encore avant *L'Exorciste*, aurait jugé impensable la vision d'une adolescente se masturbant avec un crucifix ?

FILMOGRAPHIE

- 1967. *Good Times*
- 1968. *L'Anniversaire* (*The Birthday Party*)
- 1968. *The night they raided Minsky's*
- 1970. *Les Garçons de la bande* (*The Boys in the Band*)
- 1971. *French Connection* (*The French Connection*)
- 1973. *L'Exorciste* (*The Exorcist*)
- 1977. *Le Convoi de la peur* (*Sorcerer*)
- 1978. *Têtes vides cherchent coffres pleins* (*The Brink's Job*)
- 1980. *La Chasse* (*Cruising*)
- 1983. *Le Coup du siècle* (*Deal of the Century*)
- 1985. *Police Fédérale Los Angeles* (*To Live and Die in L.A.*)
- 1988. *Le Sang du châtiement* (*Rampage*)
- 1990. *La Nurse* (*The Guardian*)
- 1994. *Blue Chips*
- 1995. *Jade*
- 2000. *L'Enfer du devoir* (*Rules of Engagement*)
- 2003. *Traqué* (*The Hunted*)
- 2006. *Bug*
- 2012. *Killer Joe*

AUTOBIOGRAPHIE

Friedkin connection : les mémoires d'un cinéaste de légende, William Friedkin - Paris : La Martinière, 2014.



L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) et l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) ont accompagné les deux dernières éditions du Festival international du film restauré créé par la Cinémathèque française, *Toute la mémoire du monde*, en proposant le temps de la manifestation, en association avec les distributeurs, un « Hors les murs » dans les cinémas Art et Essai, à Paris, en Ile-de-France et en régions.

Aujourd'hui, l'ADRC propose, en partenariat avec l'AFCAE et les distributeurs, une nouvelle initiative en rendant hommage au parrain de la deuxième édition du festival, William Friedkin, venu à la Cinémathèque en décembre 2013 pour présenter en avant-première la restauration de *Sorcerer*, son chef-d'œuvre qui ressort aujourd'hui en salle.

La quatrième édition du Festival se tiendra du 3 au 7 février 2016. www.cinemafrance.fr



Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) en collaboration avec La Cinémathèque française et l'Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC).

L'ADRC présidée par le cinéaste Christophe Ruggia, est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org



Textes principaux : Jean-François Rauger
La Cinémathèque Française et La Rabbia (2015)
Crédits photographiques : DR
L'Exorciste : © Warner Bros. All Rights Reserved.
La Chasse : © Warner Bros. All Rights Reserved.
Remerciements : Soraya Taous, Jean-François Rauger et Pauline de Raymond (La Cinémathèque Française)

L'ADRC PRÉSENTE

WILLIAM FRIEDKIN

FRENCH CONNECTION – L'EXORCISTE – SORCERER – LA CHASSE



capricci



BAC



LA CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE



CNC

centre national
du cinéma et de
l'image animée